

" Ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous divise "

édito

Nous avons ressenti à partir du 17 novembre 2018 un séisme social d'une intensité jamais connue à ce jour. Une expression l'a immédiatement caractérisé dans beaucoup d'analyses : « C'est une colère profonde qui agite le cœur des Réunionnais aujourd'hui ». La conviction s'est également imposée que quelques mesures prises rapidement ne seraient pas capables de faire retomber cette colère. Il fallait se décider à entreprendre un travail en profondeur, en chacun et collectivement. Un travail de longue haleine, sur une durée proportionnelle à celle depuis laquelle cette colère s'emmagasine et grossit. Il s'agit de plusieurs décennies, en ne remontant qu'aux émeutes de 1991. Depuis cette date, tout laisse à penser que nous sommes contentés d'un traitement de surface. Aujourd'hui, clairement, il ne suffit plus. Oui mais alors, comment agir ?

Aucune situation sociale n'est équivalente à une autre à travers le monde. Cependant, l'agitation connue par des pays et la manière de la dépasser collectivement peuvent inspirer notre propre réflexion. Il y a eu, en Amérique du Sud, dans l'Europe de l'Est et en Afrique, après des périodes de guerres civiles ou de situations d'extrêmes violences (massacres, tortures, assassinats, viols...) la mise en place, par des gouvernements à peine rétablis, de *commissions de vérité*, parfois appelées aussi *de réconciliation nationale*.

Le processus qui vient immédiatement à l'esprit est celui qui s'est déroulé en Afrique du Sud à partir de 1995, présidé par le pasteur Desmond Tutu. Cette présence religieuse au cœur d'un processus de cohésion nationale donne une force particulière aux mots *vérité et réconciliation*. Elle les situe dans un horizon plus large que celui de la recherche de la justice, de la reconnaissance des victimes et de la condamnation des coupables. L'accent est mis sur le dépassement de la situation de division nationale, sur ce vers quoi tous ont le désir d'avancer sans exclure personne de cette marche en avant. Là est le véritable enjeu : construire une société démocratique dans laquelle la paix et la réconciliation soient promues, la confiance publique dans les institutions rétablie, et qu'une culture de délibération et de droits de l'homme

profondément enracinée puisse garantir l'unité du pays.

Sur ces critères, il n'est pas besoin d'attendre d'être en guerre civile pour inventer notre propre processus de vérité et de réconciliation. Aucun modèle prêt à l'emploi n'existe car chaque situation particulière a engendré le sien pour répondre le mieux possible aux besoins de sa société. Il convient donc de mettre en regard les critères précédemment énoncés et ce qui caractérise la crise que La Réunion traverse. Notre colère profonde s'exprime à l'égard du modèle de développement de l'île qui s'est pour ainsi dire imposé de soi depuis longtemps. Or depuis les années 1980, nous emmagasinons une quantité d'analyses et de rapports qui contiennent tous les mêmes constats et les mêmes conclusions. Et la même incapacité de nous décider à changer les accompagne, pourquoi ? Peut-être parce que finalement, individuellement et collectivement, nous avons trouvé notre compte dans le modèle que désormais nous décrions. N'est-ce pas là que se cache notre part de vérité ? Si tel est le cas, rien ne changera tant que nous n'oserons pas nous avouer personnellement et collectivement notre consentement, même partiel, avec le système de développement qui nous a conduits là où nous sommes aujourd'hui. Oser simplement se dire : « D'autres en ont peut-être plus profité que moi, mais j'ai quand même ma part de responsabilité. N'ai-je pas, par exemple, sollicité auprès du maire un emploi pour l'un de mes enfants, *un p'tit contrat* ? Ou n'ai-je pas demandé un coup de pouce à un élu pour faire passer mon dossier au-dessus de la pile ? N'ai-je pas encore profité d'une forme de corruption, de détournement de biens publics, par exemple de matériaux de construction, etc. ? » Le reconnaître humblement et mutuellement fait échapper au cercle de l'exclusion, à cette tentation d'exclure des gens pour leur faire supporter et payer on ne sait quoi. A la place, il devient possible de se dire : « Allons réfléchir ensemble, allons ressentir le lien qui est entre nous, plus fort que ce qui nous oppose ». Restera à répondre à la question essentielle : Que voulons-nous faire ensemble ?

Père Stéphane, sj

Montre-moi
ton visage



11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes, Journée mondiale du malade

« Voici ton fils... Voici ta mère. Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui » (Jean 19, 26-27).

Le Pape invite à contempler la vocation maternelle de Marie à l'égard de l'humanité entière. Il en fait le modèle d'attention à la condition des souffrants. L'Église veut aussi rendre grâce pour la vocation des proches, des personnels de santé et des volontaires qui accompagnent les malades.

Dimanche de la santé
11 février 2018



Trois jours de retraite avec le pape François

Le jeudi 24 janvier, dès la première rencontre avec les milliers de jeunes venus de plus de 150 pays, le Pape a exprimé le discernement à vivre : « Que voulez-vous être ? »

Et pour méditer sur cette question, le Pape a pris le thème du rêve : « Essayons d'avoir un rêve, un rêve appelé Jésus, semé par le Père, dans la confiance qu'il vivra en chaque cœur ». Et de rappeler que « le christianisme est une personne qui m'a beaucoup aimé ». Croire à cet amour, c'est oser aimer de cet amour qui donne la vie, comme Marie l'a osé : « Le faire vie, le faire chair ». Devant ce défi, le Pape a reformulé sa question : « As-tu le courage ? Est-ce que tu veux ? ».

Le lendemain, vendredi 25 janvier, la méditation du Chemin de croix a laissé se creuser en chacun l'interpellation.

Puis le samedi 26 janvier, à la veillée, le Pape a de nouveau invité les jeunes à se laisser inspirer par l'attitude de Marie, « l'influenceuse de Dieu » : « Être un influenceur au XXI^e siècle, c'est être gardien des racines, gardien de tout ce qui empêche que notre vie devienne évanescence, s'évapore dans le rien ». Et de lancer aux jeunes : « Soyez des gardiens de tout ce qui permet de nous sentir partie les uns des autres ».

Au terme de ces exercices spirituels, le Pape a célébré le dimanche 27 janvier la messe de clôture des JMJ 2019 dont

il a fait un point de départ pour continuer à marcher et à partager la foi. De la proclamation de l'Évangile, il a retenu la force du mot « aujourd'hui » prononcé par Jésus, pour dire aux jeunes que ce qui est à faire et à vivre, n'est pas à remettre à demain : « Vous n'êtes pas en salle d'attente », leur a-t-il lancé ; « vous n'êtes pas l'avenir, vous êtes le maintenant de Dieu ! ». Le Pape l'a affirmé en se référant aux fruits du synode des jeunes dont le document final est paru le 27 octobre 2018. La feuille de route se voulait concrète :

« L'un des fruits du Synode passé a été la richesse de pouvoir nous rencontrer et surtout de nous écouter. La richesse de l'écoute entre générations, la richesse de l'échange et la valeur de reconnaître que nous avons besoin les uns des autres, que nous devons faire des efforts pour favoriser les canaux et les espaces où s'impliquer pour rêver et travailler à demain, dès aujourd'hui. Mais pas de manière isolée, ensemble, en créant un espace commun. Un espace qui ne s'offre ni ne se gagne à la loterie, mais un espace pour lequel vous devez aussi vous battre.

Parce que, chers jeunes, vous n'êtes pas l'avenir mais l'heure de Dieu. Il vous convoque et vous appelle dans vos communautés et vos villes à aller à la recherche de vos grands-parents, de vos aînés ; à vous lever et, à prendre la parole avec eux et à réaliser le rêve que le Seigneur a rêvé pour vous ».



Au total, 36 jeunes Réunionnais s'y sont rendus, en deux groupes : l'un, emmené par le père Pascal Mussard, dont faisaient partie Maéva (servante d'autel) et Matthieu (guitariste). L'autre par le père Sébastien Vaast et des étudiants de l'Université. Ces derniers ont été rejoints par une délégation de jeunes Mauriciens emmenée par le père Christophe Kerhardy ; dans le cadre du projet ignacien Magis, ils ont vécu plusieurs jours d'expériences (sur la photo : à l'orphelinat San José de Malambo, avec de très jeunes enfants orphelins et des jeunes atteints d'un handicap) avant les JMJ « officielles ».



**Réseau Mondial
de Prière du Pape**

"Susciter, rappeler, réveiller la responsabilité missionnaire de chaque chrétien"

Depuis plusieurs années, un double feuillet est distribué gratuitement à la sortie des messes du dernier week-end du mois. Il est étonnant que ces feuillets ne se retrouvent pas dans les poubelles juste après la distribution.

Et pour cause ! Ce sont des feuillets du Réseau Mondial de Prière du Pape (RMPP), connu aussi sous le nom de « l'Apostolat de la Prière », avec un site internet. www.prieraucoeurdumonde.net

Quelle est la mission du RMPP ?

« *Susciter et réveiller la responsabilité missionnaire de chaque chrétien, quels que soient sa situation et son état de vie pour qu'il devienne apôtre par la prière.* »

En vue de cette mission, le Réseau Mondial de Prière du

Pape propose « à tous les chrétiens d'être amis et apôtres de Jésus ressuscité dans la vie de tous les jours, et même amoureux de Lui. Par l'offrande journalière de leur vie, ils se rendent disponibles pour sa mission, en étant unis au Cœur de Jésus. Ce chemin spirituel prend le nom de « [Chemin du cœur](#) »

C'est une mission que le Pape a confiée aux jésuites. En effet, « en 1986, Saint Jean-Paul II confirma les jésuites (la Compagnie de Jésus) dans sa mission de diffusion de la spiritualité du Cœur de Jésus, ainsi que les moyens choisis par celle-ci au service de l'Apostolat de la Prière. Ce service ecclésial de l'Église universelle a été recréé en Réseau Mondial de Prière du Pape et **approuvé par le Pape François le 3 décembre 2014** »

Père Thang NGUÔN sj

Pour nous contacter : Apostolat de la Prière
31 rue Sainte-Anne 97400 Saint-Denis



Lettres au Père Jacob

Film finlandais (2009) de Klaus Härö avec Kaarina Hazard (Leïla), Heikki Nousiainen (le père Jacob), Jukka Keinonen (le facteur). Durée : 1h14mn. Jussi Award du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur acteur principal, de la meilleure musique (le Jussi Award est l'équivalent finlandais du César). Version sous-titrée.

Condamnée à perpétuité pour meurtre, Leïla est mystérieusement libérée après douze ans de détention. Elle va être logée dans le presbytère où vit un vieux prêtre aveugle et isolé. En contre-partie, elle doit l'aider à répondre à l'abondant courrier qu'il reçoit chaque jour.

Chacun a son enfer secret. Pour Leïla, c'est cette inaptitude à toute convivialité inculquée par une longue réclusion, cette méfiance fondamentale envers tout et tout le monde. Pour le Père Jacob, c'est ce besoin de donner, ardent comme la soif, qui menace jusqu'à sa vie, s'il ne trouve pas à l'assouvir.

Dimanche 10 février

17h30 - 19h15

Deux fragilités bien différentes qui s'entrechoquent.

À travers une mise en scène d'une grande sobriété, ce film d'ombres et de lumière parle de faute et de pardon, d'intercession et de grâce. Alors que l'Église fête les consacrées (le 2 février), le personnage du Père Jacob nous fera souvenir de tous ceux qui donnent leur vie à petit feu, par pur amour.



Bienvenue à Gattaca

Film d'anticipation (USA, 1997) d'Andrew Niccol avec Ethan Hawke (Vincent), Uma Thurman (Irène), Jude Law (Jérôme). Meilleur film et meilleure musique de film au Festival international du film de Catalogne ; Prix spécial du jury au Festival international du film fantastique de Gérardmer. Durée : 1h46mn. Version sous-titrée.

D'après les tests effectués à sa naissance, Vincent Anton Freeman souffre d'une insuffisance cardiaque qui ne devrait pas lui permettre de vivre au-delà de trente ans. C'est pourquoi, pour leur deuxième enfant, ses parents font appel aux nouvelles techniques scientifiques : ils veulent protéger leur bébé du hasard. Leur deuxième fils, nommé Anton, bénéficiera donc d'un profil génétique avantageux. Mais Vincent rêve d'espace et d'étoiles. Il parvient à intégrer sous une fausse



identité le centre de Gattaca où des astronautes génétiquement sélectionnés s'entraînent en vue d'une mission spatiale...

Dans la foulée de son scénario pour « The Truman Show », le Néo-Zélandais Andrew Niccol réalise ici son premier film, une œuvre d'anticipation qui prend appui sur des réalités scientifiques contemporaines. Laisant délibérément de côté les codes de la science-fiction — effets spéciaux, objets futuristes, etc. —, le film se concentre sur le corps. Jusqu'où peut-on aller dans sa modification du corps humain ? Pouvons-nous agir contre nos prédispositions biologiques ? La génétique détermine-t-elle tout notre être, tout notre avenir ? Ce sont les principales questions posées par le film. Des questions qui, à l'heure où l'on parle de « transhumanisme », conservent toute leur actualité.

Dimanche 10 mars

17h30 - 19h15



Depuis 2014, le groupe Acate Centre Saint-Ignace/Résidence vous a souvent demandé de prier pour des personnes détenues arbitrairement, torturées, condamnées à mort.

Nous proposons à celles et ceux qui le souhaitent un pas de plus dans la lutte contre ces traitements abominables : signer chaque mois une carte pour demander leur libération, ou du moins un procès équitable.

Le troisième week-end de chaque mois, à la sor-

tie des messes (samedi 17h et dimanche 8h), nous vous proposerons une carte (gratuite) défendant l'une de ces personnes. Il vous suffira de la signer, d'ajouter un timbre à 1,40€ (achetable sur place) et de la poster.

En arrivant en masse auprès des gouvernements ou directeurs de prison, de tels courriers permettent de leur rappeler que le monde entier est au courant de ce qui se passe chez eux et ne l'accepte pas. C'est une façon facile de faire pression pour que la situation s'améliore. Merci de nous faire bon accueil !

Et bien sûr, nous continuerons de prier pour tous ces malheureux...



Vivre le deuil au jour le jour.

Dr Christophe Fauré. Albin Michel, éd. revue et augmentée
Collection Comment faire face 2018, 380 pages



Christophe Fauré, psychiatre et psychothérapeute, accompagne « au jour le jour » depuis plus de vingt ans des personnes en deuil. Frappé par les récits de ses patients, il a voulu, dans cette 4ème édition de son livre enrichie d'approfondissements et d'éclairages nouveaux sur le processus de deuil, aider les personnes endeuillées et celles qui souhaitent les aider. Avec des mots très simples et des témoignages, il donne des clefs de compréhension sur ce que la personne endeuillée est en train de

vivre, ainsi que des pistes de réflexion et des conseils pratiques pour qu'elles puissent s'aider elles-mêmes, dans le travail de deuil qui a pour finalité de donner sens à ce qui s'est passé.

Il explique sous tous ses aspects ce qu'est le deuil – un « processus de cicatrisation (...), un vécu personnel et légitime » - Puis il expose, avec délicatesse et une grande clarté, les différentes phases du processus de deuil : le choc, la sidération ; la fuite / recherche - « le chemin qui va de la tête au cœur est long et tortueux » ; la déstructuration - « lente prise de conscience qui émerge tardivement après le décès » avec les sentiments qui peuvent l'accompagner : colère, culpabilité, dépression, peur ; et enfin, la restructuration.

Toutes les situations de deuil sont traitées : le deuil du conjoint ; l'enfant / l'adolescent en deuil ; les parents / les grands-parents en deuil ; la perte d'un enfant, d'un parent, d'un frère ou d'une sœur...

Qu'est-ce qui fait vivre encore quand tout s'écroule ?

Une théologie à l'école des plus pauvres
Éd. Jésuites, coll. Théologies pratiques, 2017, 194 pages

Qu'est-ce qui fait vivre encore quand tout s'écroule ? « *Les Écritures et la tradition invitent sans cesse à se mettre à l'écoute des plus pauvres qui crient vers Dieu, témoins privilégiés de la puissance paradoxale du Dieu humilié et crucifié dans leurs vies, de la donation gratuite de Dieu pour le salut de l'humanité.* » Une équipe, composée des théologiens Étienne Grieu, jésuite, Gwennola Rimbaut et Laure Blanchon, ursuline et d'acteurs de terrain, s'est livrée durant trois ans à une écoute et à une lecture attentive de « paroles de vie » de femmes



et d'hommes en grande précarité, notamment sur le salut, l'espérance, le pardon ou la grâce.

Ce qui les conduit à exprimer dans cet ouvrage « ce qui a le plus fortement résonné » en chacun d'eux et à se demander : Que serait l'Église sans les pauvres ? Que serait la théologie sans les pauvres ? Comment « intégrer dans nos manières de parler de Dieu, ce que vivent, ce que disent, ce que crient parfois, les pauvres » ?

Évangile selon Jean. Yves Simoens

Éd. Facultés jésuites de Paris, 2018, 500 pages



Y. Simoens, jésuite, enseigne l'Écriture Sainte aux Facultés jésuites de Paris et donne à l'Institut Biblique Pontifical de Rome un cours sur l'évangile selon Jean. Il écrit au début de cette étude que ce livre de saint Jean « invite au voyage, parfois hors des sentiers battus, en deçà ou au-delà de ce que l'on pense connaître de l'évangile, pour en redécouvrir la fraîcheur ».

François le Réformateur : de Buenos Aires à Rome.

Austen Ivereigh. Éd. Emmanuel, 2017, 534 pages



Le Britannique Austen Ivereigh, journaliste catholique, retrace la vie du Pape François de 1936 jusqu'à son élection à la tête de l'Église en 2013. Une biographie de référence.

Venez emprunter ces livres, et bien d'autres, à la **Bibliothèque de la Résidence du Sacré-Cœur**
31 rue Sainte-Anne, 97400 Saint-Denis
Tél. 0262 90 27 85
courriel : bibliotheque.residence@wanadoo.fr
Ouverture de 8h30 à 11h
Le mardi, le jeudi et le 1er samedi du mois
Prêt gratuit : 3 livres pour une durée de 1 mois renouvelable sur demande.